

jour d'hui. J'en retirerai cinq francs en lui adressant ces paroles: "S'ils peuvent parvenir à ton bonheur, sois-le." Il les prit, et je me dérobaï à sa gratitude.

Le P.—Vous ne lui adressâtes pas de question sur sa position?

M. P.—J'eusse craint de le blesser dans son amour-propre, monsieur le magistrat.

Le P.—Avez-vous encore quelque chose à dire?

M. P.—Voilà tout ce que je peux, je dois, ce qu'il est de mon devoir de dire, pour éclairer la justice.

Le P.—Allez à votre place.

M. P., (d'un ton solennel).—Je saisis avec empressement cette occasion, Messieurs, pour consacrer à la France entière, à l'Europe et à l'univers, ici rassemblé dans vos membres, mon attachement sans bornes au roi...

Le P., (l'interrompant).—Allez à votre place.

M. P.—Au roi, à la gendarmerie...

Le P.—Taisez-vous.

M. P., (avec feu).—Tout ce qui peut contribuer à notre bonheur, le roi, les autorités constituées, la gendarmerie... et son auguste famille.

Le P.—Huissiers, faites sortir le témoin.

M. P.—Je le dirais dans les bras du bourreau. Vive le roi, la gendarmerie! (Plusieurs huissiers le font sortir de la salle au milieu des rires prolongés de l'auditoire.)

H. MONIER.

Vieux Arbres

Les ancêtres du monde végétal.—Ce qu'ils vivent.—Quelques âges et quelques altitudes.—Une force de vitalité extraordinaire.

Dans l'île de Ténériffe, près de la coquette petite ville d'Orotava, se trouve un dragonnier (*dracoena draco*) dont la tige a plus de 20 mètres de circonférence. Il est

entouré d'un grand nombre de ses semblables qui, moins âgés que lui, font d'autant mieux ressortir les formidables dimensions du géant. Le dragonnier, comme on le sait, croît avec une lenteur extrême, et Berthelot avait raison de dire qu'en comparant les jeunes dragonniers à l'arbre gigantesque, les calculs que l'on fait sur l'âge de ce dernier effrayaient l'imagination. On peut évaluer à plus de cinquante siècles l'âge de cet arbre, de sorte qu'il aurait été contemporain de la création du monde selon les livres de Moïse.

Dans le fond d'une vallée, à une trentaine de lieues de la ville de Sacramento, en Californie, on a découvert, il y a une quarantaine d'années, un groupe d'arbres gigantesques, appartenant au genre *taxodium*. Quoiqu'ils aient quelques ressemblances avec les cèdres, ils sont néanmoins les seuls représentants de leur espèce. Aujourd'hui, beaucoup de ces arbres ont succombé aux mutilations sans nombre que les hommes leur ont fait subir, et notamment celui qu'on appelait "le père de la forêt", mort depuis environ trente-cinq ans. Cet arbre avait plus de 140 mètres de hauteur, et les cercles concentriques de sa tige montraient qu'il avait atteint un âge considérable; toutefois, on ne saurait préciser le nombre de siècles qu'il avait vu passer. Ces arbres, d'une antiquité prodigieuse, semblent posséder encore la force et la santé du jeune âge. Ce qui le prouve, c'est la résistance qu'ils opposent aux injures sans nombre dont les hommes voudraient les rendre victimes. Un de ces êtres, "la mère de la forêt", a plus de 173 mètres de haut. En 1854, on lui enleva son écorce jusqu'à la hauteur de 43 mètres et, paraît-il, il n'en vit pas moins encore de nos jours.

Un autre exemple de la force de vitalité que possèdent ces géants, est celui-ci: certains nègres font un usage singulier des hoababs d'un certain âge; ils creusent dans le tronc (le bois de hoabab est très mou et spongieux, et peut être coupé avec une très

grande facilité) une chambre dans laquelle ils suspendent les cadavres de ceux qu'ils jugent indignes des honneurs de la sépulture. Puis ils ferment avec une planche l'entrée de ce tombeau naturel, à l'intérieur duquel les cadavres se transforment en véritables momies, et l'arbre n'en continue pas moins de vivre quelques centaines d'années.

Citons encore, pour terminer, un if, en Ecosse, qui doit être âgé d'environ trois mille ans, et un châtaigner de l'Elna, connu sous le nom de: *Costagno dei cento caralli*, qui a près de dix siècles.

Récemment, un sequoïal (*sequoia gigantea*) est tombé de vieillesse dans la Californie américaine. Cet arbre, creux en partie, laissait passer facilement, sous son tronc renversé, un homme à cheval. Ce géant, qui mesurait 130 mètres de hauteur, était complètement desséché et ne tenait plus debout que par un mince filet de bois qui a fini par céder. Certains naturalistes ont fixé son âge à 5,500 ans, d'autres à 5,700, d'autres enfin vont jusqu'à 6,000 ans. Ce qu'on peut assurer, c'est qu'il a plus de 5,000 ans.

On cite encore en Australie, près de la ville de Rockhampton, un figuier de l'espèce commune qui a atteint des proportions vraiment gigantesques. Sa circonférence n'a pas moins de 44 mètres et sa hauteur est de 100 mètres.

Outre les exceptions que nous venons de citer plus haut, voici encore quelques chiffres qui donneront une idée du nombre d'années que peut voir s'écouler un arbre. On a remarqué, en effet, que:

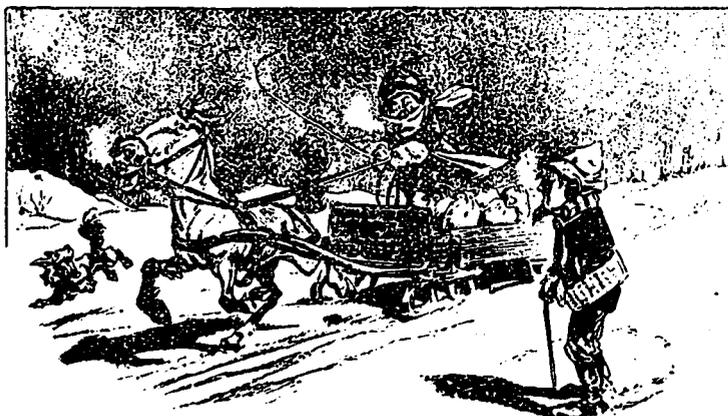
L'aulne peut vivre 350 ans;
Le lierre, 450;
Le marronnier, 600;
L'olivier, 700;
Le cèdre, 800.

(Celui du Jardin des Plantes, rapporté d'Asie Mineure par Bernard de Jussieu, et planté par lui, n'a encore que 166 ans (1736-1902).

Enfin, le chêne, 1,500 ans.

A l'aspect de ces êtres vénérables, on est presque tenté de croire, avec de Caudolle, que les végétaux, plus privilégiés que nous, étaient primitivement destinés à vivre dès ici-bas de la vie éternelle, tandis que nous autres devons passer par une métamorphose dont les phases se dérobent à nos regards derrière le voile impénétrable de la mort.

IL N'EST PAS LE SEUL



José.—Fait-il assez fret pour vous?

Baptiste.—Hum... J'aime beaucoup l'hiver, mais rien qu'en été.

THE WINGATE CHEMICAL Co., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

Mme VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que